

Foucault, Deleuze et la pensée du dehors

Inquiétante étrangeté de Foucault. Voici un philosophe qui scrute le plan des pénitenciers, au lieu de méditer sur l'oubli de l'être. Qui préfère les rapports de la maréchaussée aux preuves de l'existence de Dieu. S'il faut vraiment des œuvres, il choisit Arnauld, Linné, Quesnay au lieu de Descartes, Spinoza, Leibniz. Est-il historien ? Il suffit de le lire pour être averti que sa tâche ne se réduit pas à établir des faits, à restituer des mentalités, à mettre au jour des mutations inaperçues.

C'est bien une *autre façon de penser* qui est en acte dans ses textes multiples - un mode de philosopher qui affecte les luttes et en est affecté. Et chacun a pressenti - plus ou moins confusément... - que les enjeux de son parcours sont considérables. Il y va du langage et de la vérité, de la raison et de l'inconscient, de l'histoire et du sujet... Rien de moins. Et sans doute plus.

Mais d'explications point. Ou si peu, ou si denses, par bribes et incidentes, que s'y repérer n'est pas une mince affaire. Foucault avait plus de goût pour faire que pour dire ce qu'il faisait - à l'inverse de beaucoup...

Sa mort prématurée le 26 juin 1984 a donc laissé en suspens, en les aiguisant encore, nombre d'interrogations et de malentendus. Parmi les questions légitimes: quel est le sens global de son entreprise ? Ni vraiment caché ni tout à fait visible, il reste à discerner. Il faut désigner les postulats, les lignes de force et la portée de l'ensemble. Il s'agit donc de comprendre comment se relie tous ses livres - en apparence disparates, et à l'évidence situés en des registres différents. Cela permettrait de se défaire de quelques erreurs (des erreurs « *tenaces, coordonnées et solidaires* », comme disait Bachelard). Car sur Foucault les contresens abondent. Anciens ou récents, de bonne ou de mauvaise foi, ils portent principalement sur le problème de l'enfermement (asile, hôpitaux, prisons, etc.), sur le lien entre la « mort de l'homme » et l'action militante, sur le retour du sujet et à la morale chez le « dernier Foucault », quand sa recherche quitte l'âge classique pour l'aurore grecque.

Gilles Deleuze a écrit un texte purificateur. Il balaie les bêtises et les miasmes, éclaire comme au laser les points stratégiques. Un texte décisif : il donne à saisir la pensée-Foucault dans sa cohérence totale, et à entrevoir sa plus grande amplitude. Que ce soit pour le soutenir ou le combattre, il ne sera plus possible de lire Foucault sans s'y référer. La carte d'une pensée s'y dessine - l'une des plus grandes. Essayons de dire comment, en prévenant que le propos est complexe, et qu'on ne peut, même en trahissant, tout simplifier.

Trois axes peuvent donner l'illusion de résumer ce livre diaboliquement intelligent : le savoir, le pouvoir, le soi. Voilà autour de quoi, en avançant dans la pensée, Foucault a rodé.

Le savoir, ce n'est pas la science, ni l'ensemble des connaissances au sens usuel du terme. Par ce vieux mot, le philosophe désigne un « nouveau concept » : l'agencement de ce qu'une époque peut dire (ses énoncés) et voir (ses évidences).

Foucault, souligne Deleuze, « *n'a jamais eu de problème concernant les rapports de la science et de la littérature, ou de l'imaginaire et du scientifique, ou du su et du vécu, parce que la conception du savoir imprégnait et mobilisait tous les seuils* ».

Kant et les prisons

Cette conception est purement positiviste ou pragmatique : il n'y a rien « avant » le savoir (par lui se distribue ce qu'on dit comme ce qu'on voit). Rien de virtuel, de latent, d'antérieur, d'enfoui. Pas de secret : « *Chaque formation historique voit et fait voir tout ce qu'elle peut, en fonction de ces conditions de visibilité, comme elle dit tout ce qu'elle peut, en fonction de ces conditions d'énoncé.*

S'« il y a » du savoir, c'est à partir de deux éléments purs, qui, bien sûr, ne sont jamais accessibles dans leur pureté : un « être-langage », grand murmure impersonnel où se découpent les énoncés, un « être-lumière » où se constituent des visibilités.

Les énoncés ne sont pas des phrases, les visibilités ne sont pas des objets. Ce ne sont *pas les* « mots » et les « choses ». Il faut y voir plutôt les « *conditions de possibilité* » du discours et de la perception. « *Cette recherche des conditions constitue une sorte de néo-kantisme propre à Foucault.* » Mais Deleuze précise aussitôt que ces conditions sont toujours historiques, et jamais celles de toute expérience possible. De même elles ne concernent pas un sujet universel. Au contraire, elles lui assignent sa place. « *Le sujet qui voit est lui-même une place de visibilité... (ainsi la place du roi dans la représentation classique, ou bien la place de l'observateur quelconque dans le régime des prisons).* »

Ainsi peut s'évanouir le contresens qui fait de Foucault un penseur principalement axé sur la question de l'enfermement. L'hôpital, la prison, sont d'abord des lieux de distribution du visible avant d'être des dispositifs de claustration. Et ces découpages optiques sont doublés d'un discours (médical, psychiatrique, juridique...) qui en est inséparable mais n'est pas du même ordre.

Car parler et voir sont différents de nature. L'objet du discours et celui du regard sont disjoints. Malgré leur dépendance réciproque, ils ne coïncident jamais. Là encore, *mutatis mutandis*, qu'on se souvienne de Kant : la spontanéité de l'entendement est autre que la réceptivité

Reste une énigme. Si le visible et l'énonçable sont comme deux strates parallèles, comment s'adaptent-ils l'un à l'autre ? Quel est, chez Foucault, l'analogue du schème de l'imagination chez Kant ? C'est le pouvoir, dit Deleuze, qui en tient lieu.

Le dedans et le dehors

Rompant avec les postulats habituels, Foucault montre que le pouvoir est exercé plutôt que détenu (on ne le détient qu'en l'exerçant). Il est créatif plutôt que répressif : il incite, suscite, autant qu'il interdit. Il est enfin coextensif au social : le pouvoir n'est pas localisé quelque part. Présent dans tout rapport de forces, il passe aussi bien par les dominés que par les dominants.

Irréductibles l'un à l'autre, savoir et pouvoir sont indissolublement liés. Le jeu de forces du pouvoir - aléatoire, turbulent, flexible - engendre les mutations dans la distribution du dicible et du visible dont il régularise aussi l'articulation. Le pouvoir est comme un dehors, sans forme stable, une zone de tempêtes que seule une « microphysique » permet d'appréhender.

L'essentiel dans la pensée de Foucault cartographiée par Deleuze, c'est le rapport au dehors. Un monde sans intériorité. Comment, dès lors, penser le sujet, l'existence d'un soi qui projette de se gouverner lui-même ? Un pli, et rien d'autre. L'intériorité ne serait qu'un pli du dehors : le thème a poursuivi Foucault tout au long de son œuvre. Il culmine dans ses deux derniers ouvrages, *L'Usage des plaisirs* et *Le Souci de soi*.

Ce qu'ont fait les Grecs, selon Foucault-Deleuze, ce n'est pas de révéler l'être. C'est beaucoup moins, ou beaucoup plus : en s'exerçant à gouverner les autres à condition de se gouverner soi-même, ils ont « plié la force ». Or « *l'homme ne plie pas les forces qui le composent sans que le dehors ne se plie lui-même, et ne creuse un soi dans l'homme* ». Les Grecs ont formé le premier pli. Mais ils n'ont rien d'universel. Le savoir, le pouvoir et le soi varient avec l'histoire.

La mort de l'homme

Il resterait encore beaucoup à dire, notamment sur les convergences et les écarts entre Foucault, Blanchot et Heidegger. On pourrait toutefois se demander si le projet de fonder une « ontologie » foucauldienne (pragmatiste, historisante, nietzschéenne) n'est pas un geste de Deleuze plus qu'une visée de Foucault. Et l'on peut prévoir que ce livre va susciter tout un travail d'analyse et d'objections.

Au passage, il évacue une petite question agitée ces temps-ci si l'homme est mort, comme Foucault l'entrevoit dans *Les Mots et les Choses*, sur quoi fonder les luttes ? Comment articuler l'anti-humanisme et la résistance ? De jeunes vieux-kantiens s'en inquiètent. « *Il n'y a nul besoin de se réclamer de l'homme pour résister* », affirme carrément Deleuze. Cela mérite quelques éclaircissements.

Que signifie la « mort de l'homme » ? Elle désigne un changement dans la configuration savoir-pouvoir. L'horizon de l'âge classique, c'est Dieu, l'indéfini, et non l'homme, qui est conçu à partir de ses limitations, sa déchéance, etc. Le savoir du dix-septième siècle s'organise en « généralités » : des séries susceptibles, au moins en droit, d'un déploiement infini. Au dix-neuvième siècle surgissent des forces de finitude : la vie (soumise à la lutte incessante contre la mort, voyez Bichat), le travail (soumis à la peine et à la fatigue, aux limites de la production), le langage (soumis à la flexion). Quittant Dieu, le savoir s'organise autour de l'homme. Mais ce n'est pas là une prise de conscience du caractère fini de la condition humaine universelle, La figure de l'homme comme forme du savoir naît de la rencontre avec les forces du dehors, celles du pouvoir.

Si cette figure de l'homme déjà s'efface, comme Dieu s'est effacé, c'est que l'humain se trouve dès à présent confronté et combiné à d'autres forces du dehors. La vie s'ouvre sur le code génétique, le travail sur l'informatique, le langage sur les agencements de la littérature moderne, partout, le fini produit de l'illimité.

Du coup, cette mort de l'homme n'est pas triste. « *Retenons nos larmes* », disait Foucault. Et il n'y a pas de contradiction avec l'engagement politique : la mort de l'homme libère dans *l'humain* des forces de vie qui y étaient emprisonnées par la figure transitoire de l'homme. Nietzsche, en parlant du surhomme, n'a jamais dit autre chose. Foucault non plus.

On retrouve dans ce livre le meilleur Deleuze - celui dont la « sécheresse », comme disait autrefois Clément Rosset, suscite une joie aigüe, véloce, mobile : la danse légère et grave de Nietzsche.

Le plus étonnant est peut-être encore ailleurs. Foucault et Deleuze sont deux grandes intelligences philosophiques du siècle. On pourrait ironiser, quelques textes en main, sur leur syndicat d'admiration mutuelle. Ce serait d'une bien commode bêtise. Elle éviterait de voir qu'il y a, au-delà de leur complicité amicale, tout autre chose : un jeu réciproque de provocation à penser, une façon très inattendue de se répondre, bref, un fort singulier dialogue dont l'histoire de la philosophie, semble-t-il, n'offre pas d'exemple.

ROGER-POL DROIT